Partie pratique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **48 (1919)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

les bouquins loqueteux des aînés sont utilisés par les cadets. Sur toute la ligne on veille au grain, on évite toute dépense superflue.

Il existe cependant une oasis où toujours fleurit l'abondance, où l'on ne connaît ni disette, ni rationnement. Cette terre prédestinée se nomme l'Administration. Là, le papier ne manque point. Les trônes vacillent et s'écroulent, les potentats prennent le chemin de l'exil, mais une royauté subsiste et triomphe : c'est la paperasserie. Elle trône avec arrogance dans nos démocraties et se fait plus despotique, plus tracassière que jamais, sans souci des calamités de l'époque. Dans le domaine scolaire, qui nous intéresse particulièrement, elle n'a abandonné aucune de ses prérogatives. Elle n'a pu se résoudre à lâcher un formulaire, ni à en rapetisser un seul. Ils sont tous là, exhibant à souhait leurs caractères pharisaïques, étalant leurs teintes multicolores, leurs marges opulentes, leur format démesuré.

Amusez-vous, par exemple, à faire le compte des surfaces qu'on pourrait recouvrir avec les rapports hebdomadaires employés dans notre canton durant une année. Vous arriverez à des résultats effarants. Aux termes du règlement, vous savez que chaque instituteur doit dresser trois rapports par semaine. Pour l'ensemble du canton, vous pourrez en compter approximativement 72 000 dans l'espace d'un an. Et notez que je fais abstraction des cours de perfectionnement. La bonne moitié de ces rapports, pourquoi sont-ils envoyés ? Pour annoncer à l'autorité qu'il n'y a rien à dire. Cela vous paraît paradoxal, aussi je m'explique. Lorsqu'aucune absence n'est survenue durant la semaine, le règlement oblige néanmoins le maître à signaler le fait. Ne serait-il pas logique et surtout économique, me semble-t-il, de s'abstenir d'écrire quand on n'a rien à dire. Mais la Bureaucratie n'y trouverait pas son compte. Cette dame a des appétits d'ogresse qu'il est difficile d'assouvir; la guerre même n'a pu la décider à simplifier ses menus.

Malgré la disette de papier, malgré son prix exorbitant, nous continuerons à noircir les mêmes formulaires inutiles, les mêmes registres poussiéreux; on rognera partout, mais on ne s'attaquera pas à la paperasserie. On nous prive de lait, on nous prive de pain, on dose le nécessaire, on ne touchera jamais au superflu. X.

PARTIE PRATIQUE

Lecture : Chap. 8, p. 29. (IIIme degré.)

Abandon à la Providence (IIme procédé)

N. B. — Voir travaux précédents dans les N^os^ des 15 janvier et 1er février.

1. Courte préparation.
2. Lecture en classe, individuelle ou simultanée.

3. Comptes rendus partiels ; explication des difficultés, interprétation du texte : ici, étude analytique du morceau.

4. Compte rendu global.

5. Causerie sur le contenu.

6. Applications éventuelles.

Introduction aperceptrice. — Un court entretien prépare la leçon de lecture. — Quel est le gros événement qui a préoccupé chacun de nous, pendant plus de quatre ans ? — La guerre. — Quels pays a-t-elle frappés directement ? En souffrons-nous aussi et comment ? — Renchérissement des produits, cartes (celle du pain surtout pour les enfants) ; nos soldats à la frontière, parmi lesquels peut-être un papa, un frère. Privations, inquiétude des parents. — Doivent-ils se décourager ? — Pourquoi ? — Parce que la guerre est finie. — Il y a une autre raison ; vous la saurez quand vous aurez lu le chapitre que nous allons étudier.

Donné concret. — Lecture du chapitre en entier, sans interruption, par les élèves ; exercice répété une, deux fois, selon qu'il paraît nécessaire, en soignant la prononciation. — Avez-vous remarqué quelque chose de spécial dans la construction de chacune de ces pbrases ? — Cette répétition de la conjonction *et* est-elle une faute ? — Non. — L'auteur l'a faite intentionnellement ; ce genre de répétition se retrouve fréquemment dans les écrits orientaux et dans les récits bibliques.

Elaboration didactique. — Etude analytique du récit [1].

a) Personnages. — De qui parle-t-on dans ce récit ? — Donnez un nom aux personnages. — Quel est leur état de fortune ? — Ils travaillent pour gagner leur pain.

b) Temps et lieu. — Saison et lieu où se passe l'événement. — Demander aux élèves de situer les familles ; ils les placeront dans un village où ils ont été : Marly, Belfaux, par exemple, se rappelant une ferme, un champ connus. Ce récit les intéressera davantage ; l'imagination fertile de quelques-uns les fera s'écrier peut-être, comme je l'ai entendu une fois : « M., je connais ce monsieur toujours inquiet, il demeure... etc., etc.

c) Paroles et actions. — Quels sont les sentiments de ces deux hommes ? — Inquiétude. — Confiance. — Indiquez les paroles qui expriment ces sentiments. — Ces deux voisins, bien qu'astreints au même travail, sont-ils également heureux ? — Pourquoi ? — Racontez la scène dont le père inquiet fut le témoin.

d) Résultat. — Impression qu'en ressent le père défiant. — Comment son voisin le console-t-il ? — Répondez maintenant à la question que nous posions au commencement de la leçon. — Il faut avoir confiance en Dieu. — Donnez-en une preuve. — Sauriez-vous changer le titre de ce chapitre ? — Confiance en Dieu. — Bref compte rendu global. — Exercice de lecture expressive, selon portée des élèves, afin de rendre sentiments et péripéties.

Causerie. — Quel enseignement devez-vous tirer de ce récit ? (Insister sur l'idée que la confiance en Dieu n'exclut ni le travail ni l'effort.) — Le bon Dieu nous protège parce qu'il est notre Père. — Est-ce que Jean se croisait les bras,

[1] Jusqu'ici, les enfants ont été absorbés par le mécanisme de la lecture brute ; d'autres se sont hâtés pour savoir comment finirait l'histoire. Il faut maintenant demander aux élèves d'être attentifs à la façon dont ils voient et entendent les personnages agir et parler dans leur imagination.

Qu'on les interroge sur ce qu'ils se représentent, comment ils conçoivent la scène, quelle est l'attitude et la physionomie de tels personnages ; bref, qu'ils redisent les représentations et les associations d'idées que les mots ont éveillées en eux.

disant : J'ai confiance en Dieu, Il nourrira ma famille ? — Non, il travaillait. — Faisait-il un travail pénible ? — Du matin au soir, il était occupé aux champs et se fatiguait beaucoup pour gagner sa vie et celle de sa femme et de ses enfants. — Suffit-il alors d'avoir confiance en Dieu ? — Il faut travailler ; il faut faire des efforts quotidiens. Après quoi, confions-nous en la Providence. — Connaissez-vous le proverbe qui exprime cette idée ? — Aide-toi, le Ciel t'aidera.

Application. — Exercice de rédaction : Interpréter, en l'appliquant à la vie de l'écolier, le proverbe : Aide-toi, le Ciel t'aidera.

PETITE CORRESPONDANCE

Question.

1. Un jeune maître prie ses collègues plus expérimentés que lui de le renseigner sur le cycle des opérations auxquelles se prête chacun des morceaux du livre de lecture pour appliquer la « méthode du livre unique ». Un ou deux exemples concrets suffiront.

2. Je constate que le système métrique n'est guère assimilé durant la 1re année de cours moyen. D'autre part, le maître ne dispose pas du temps et des moyens d'enseignement nécessaires à cet effet. Je désire savoir comment mes collègues s'y prennent en vue d'arriver au résultat désiré.

3. Certains pédagogues affirment que la pratique du self-governement à l'école est le remède par excellence contre l'indifférence civique. Que pensent nos instituteurs de cette affirmation ?

4. La famille et l'école doivent collaborer à la grande œuvre de l'éducation. Souvent, les parents se désintéressent du travail qui se fait en classe. Comment un instituteur se conciliera-t-il la sympathie des pères et mères de famille afin d'obtenir leur collaboration efficace ?

N. B. — Il est instamment recommandé aux aimables lecteurs du *Bulletin* de s'intéresser activement à l'échange de correspondances, non seulement en prenant connaissance des avis exprimés et en posant des questions, mais en donnant la solution des difficultés et en faisant jaillir de la source de l'expérience les moyens les plus propres à assurer le succès de l'effort. L'école aura tout à y gagner et notre organe pédagogique rendra ainsi les meilleurs services à la collectivité.

ÉCHOS DE LA PRESSE

L'interrogation tient une grande place dans nos écoles primaires, bien plus grande que dans l'enseignement secondaire et surtout que dans l'enseignement supérieur ; son rôle va diminuant à mesure qu'on a affaire à des esprits plus mûrs, plus capables d'effort personnel. Avec les enfants de nos écoles, pour qui tout est nouveau et difficile, et chez qui l'attention est si instable, il en va autrement : nous devons suivre et soutenir pas à pas ces jeunes intelligences, et le moyen dont nous disposons est l'interrogation.

Nous commençons une leçon. Si, par maladresse, nous voulions faire un exposé